

Arles, 1888

Gauguin, Van Gogh : s'anéantir dans l'amour de l'art

La glace et le feu

- Paul Gauguin eut une existence tour à tour rangée et aventureuse. C'était une forte personnalité, très intelligente et très déterminée, qui impressionnait beaucoup ses interlocuteurs. Sa passion pour la peinture, née un peu par hasard en collectionnant d'abord des œuvres, puis en peignant en amateur avant de se consacrer entièrement à cet art à 36 ans, fait de lui un individu singulier, très centré sur lui-même.
- Van Gogh lui aussi se fit dévorer par sa passion, mais de façon plus précoce et aussi plus hésitante. Au contraire de Gauguin il a toujours douté de lui-même, et témoigné d'une grande empathie pour les autres, notamment les laissés pour compte. Mais il était colérique et avait du mal à accepter la critique, ce qui traduisait d'ailleurs sa forte insécurité personnelle.
- Leur cohabitation à Arles entre octobre et décembre 1888, fut très intéressante sur le plan artistique, mais elle se fit peu à peu dans la confrontation voire la rivalité, et précipita sans doute Van Gogh vers la folie.
- Toutefois, avant cette rencontre dramatique, les deux artistes avaient déjà construit leur « langage », leur « style ». Ils purent les confronter, s'influencer mutuellement, mais leurs personnalités étaient bien trop différentes pour que leur cohabitation dure longtemps.

Gauguin avant Arles

Godefroy Dang Nguyen

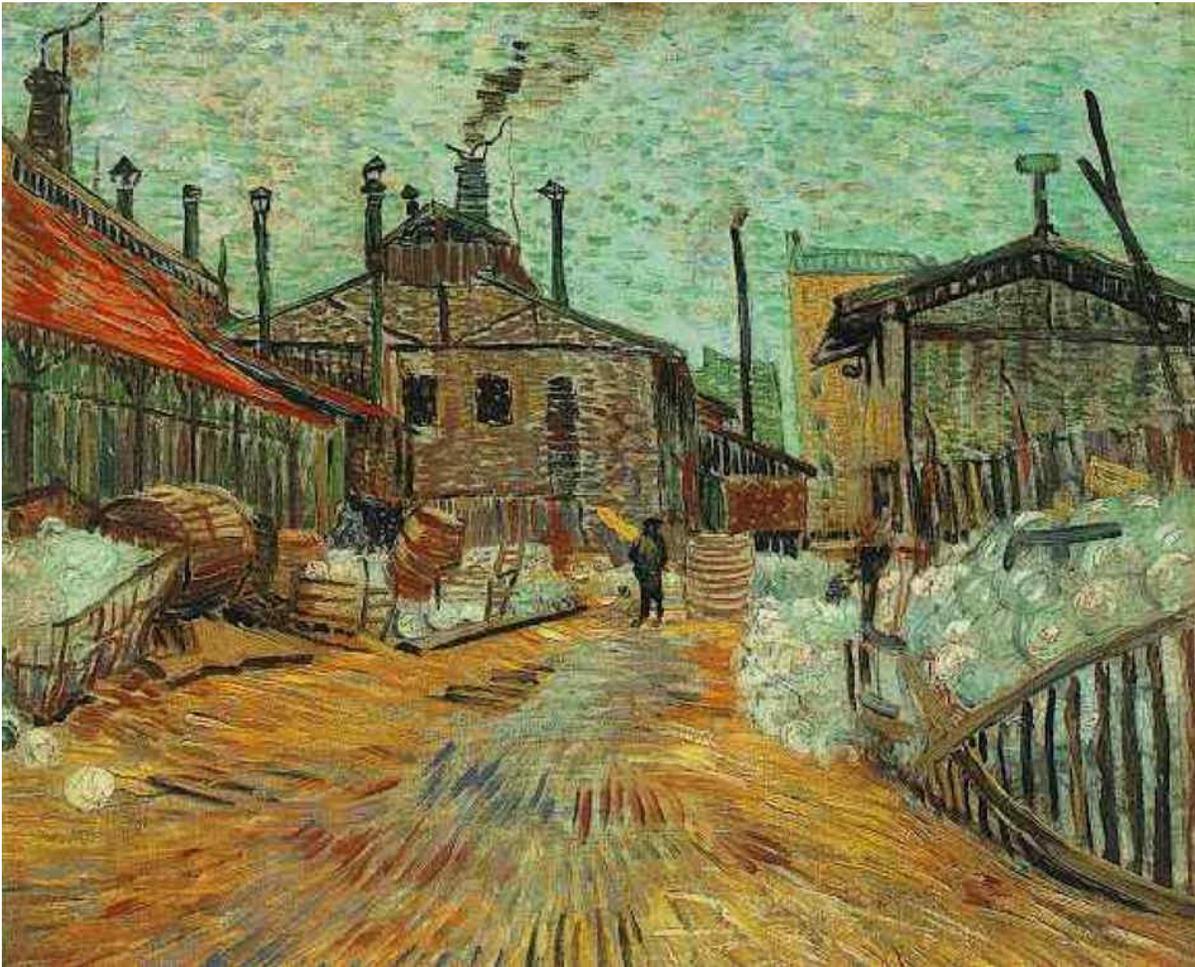
- Avant sa cohabitation avec Van Gogh, Gauguin (1848-1903) a beaucoup évolué artistiquement parlant, lors de son séjour breton de 1886-1888, interrompu par un autre voyage de 5 mois à la Martinique, en 1887, qui fut pour lui, selon ses dires, encore plus important.
- Il avait décidé de se consacrer entièrement à la peinture en 1882 à 36 ans, abandonnant sa femme et ses enfants, encouragé qu'il fut par le bon accueil fait à ses premières réalisations par certains impressionnistes, notamment Degas. Il fut leur compagnon de route, participant à certaines de leurs expositions. Mais à cette époque il cherchait son style, tout en continuant sans doute à parfaire son apprentissage. Car c'était un autodidacte.
- Il absorbait un peu de tout chez les autres, de quoi bâtir sa personnalité artistique, mais sa liberté de vue, ainsi que son refus de tout compromis avec le monde « matériel », impressionnaient beaucoup des artistes même plus confirmés.
- Cette liberté motiva ses séjours en Bretagne, aux Antilles puis finalement en Polynésie, loin du monde.

Van Gogh : en route vers le sud

- Van Gogh, né en 1853, s'intéressa à la peinture quand il travailla chez un marchand d'art, sur la recommandation de son frère qui y était employé. Mais avant cela, il avait voulu être pasteur comme son père, vivre avec les déshérités, il avait, comme on dit aujourd'hui, une « fibre sociale ».
- Sa vocation définitive démarra vers 28 ans, mais, contrairement à Gauguin, il chercha à « apprendre le métier » auprès de peintres établis, d'abord en Hollande et en Flandres, en « prenant des cours ».
- En février 1886 il se décida à aller à Paris, où vivait son frère Théo, qui l'entretenait financièrement, car il croyait à cette vocation. Il fréquenta brièvement les cours de « l'atelier Cormon » où il rencontra Emile Bernard et Toulouse-Lautrec. Son frère lui fit connaître Signac, Seurat, Pissarro, Degas, Monet, Renoir.
- Rejetant finalement l'enseignement de « maîtres », il découvrit là bas les peintres impressionnistes dont le groupe s'était disloqué, et que la jeune avant-garde (Seurat, Signac) remettait en question. Comme Gauguin, Van Gogh à cette époque cherchait son style. Et comme lui, il côtoya à Paris d'autres peintres lancés dans la même aventure.
- Gauguin de son côté, financièrement aux abois, quitta la capitale en Juin 1886 pour aller vivre en Bretagne, mais il retourna à Paris pour passer l'hiver 1886-87. A ce moment là, les deux hommes se rencontrèrent dans le milieu « avant-gardiste » de l'époque et, poussés par leur destin similaire, sympathisèrent.

Deux peintres de plein air?

- Au moment où Van Gogh s'intègre à la vie parisienne, Gauguin découvre la Bretagne. Mais les deux sont marqués par l'impressionnisme. Van Gogh peint « en plein air » une usine à Asnières, Gauguin restitue par une technique « impressionniste », la beauté sauvage de la côte bretonne.



Gauguin : Les rochers dans la mer, 1886, 71x91,5 cm

- Ce tableau est « structuré » : il est presque à moitié divisé en deux.
- Au dessus, un ciel sans forme mais qui mélange des couleurs pâles par petites touches, où domine le jaune et non le bleu.
- La partie basse est divisée entre une mer bleu/vert, ourlée d'écume blanche et jaune, et des rochers bruns.
- Dans ceux-ci se révèle « la division de la touche », c'est à dire la juxtaposition de petits coups de pinceau rouges, bleus foncé, oranges, dans la masse brune des rochers: une technique typiquement impressionniste, apprise auprès de Pissarro son ami, et qui fait « vibrer la lumière » dans l'œil.



Van Gogh une usine à Asnière, 1886, 46x56 cm

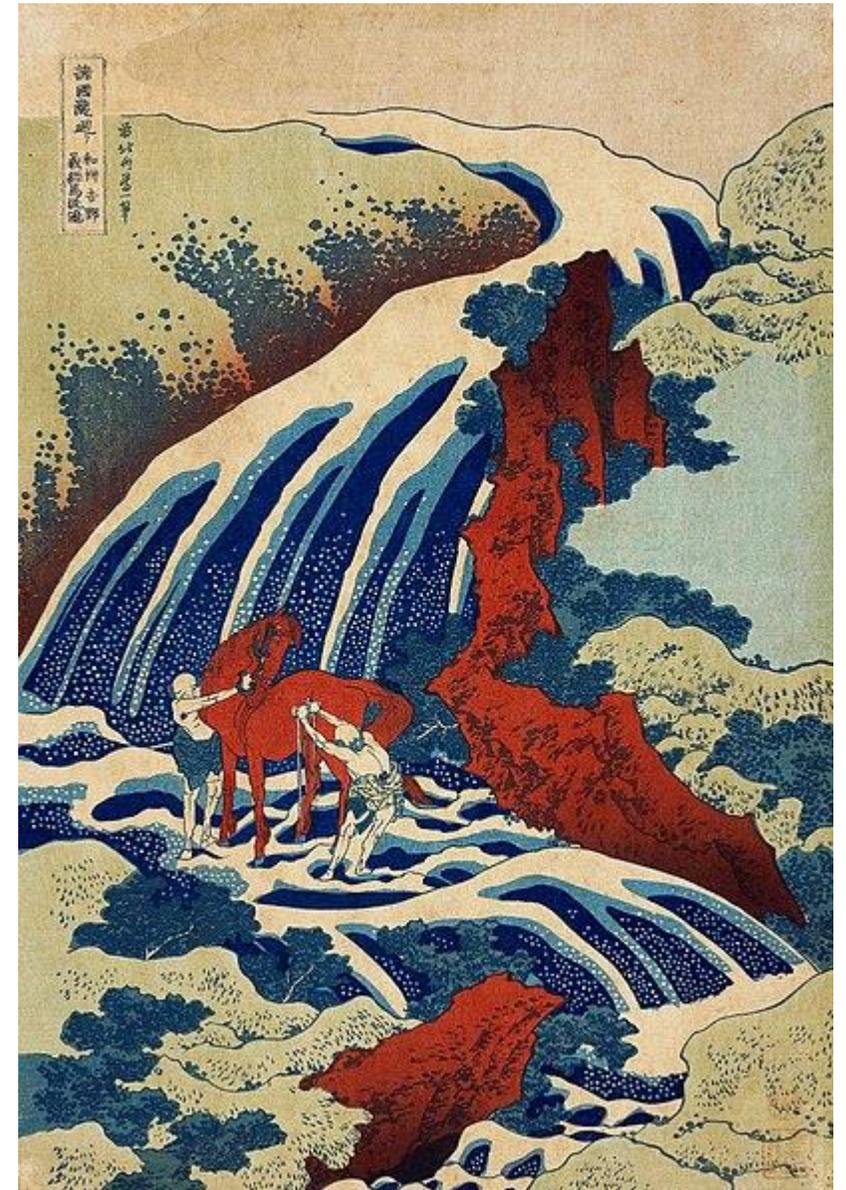
- Ce tableau est composé: le vaste chemin occupant toute la largeur de la partie basse du tableau vient « buter » au fond sur le groupe de bâtiments hérissés de cheminées.
- Pourtant, domine à sa vue un sentiment d'instabilité, de frénésie presque, donné par les touches longues brun et rouge striant le chemin, ou par les points vert bouteille piquetant le ciel vert clair totalement improbable, ou encore par les taches brunes sur les bâtiments, censées restituer leur maçonnerie.
- On conçoit que cette façon de peindre presque « excitée » ait pu dérouter, révélant le caractère fragile de Van Gogh.
- Pourtant il y a des harmonies subtiles de couleur, sans doute longuement pensées, entre l'ocre du chemin, le blanc des bas-côtés, le toit rouge, les bâtiments marrons et le ciel vert clair.
- Mais il est évident, à la vue des deux tableaux, que le tempérament de Van Gogh n'est pas celui de Gauguin.



L'influence japonaise

- Beaucoup de grands peintres français de la fin du XIX^{ème} ont été influencés par les estampes japonaises.
- Leurs cadrages, leurs couleurs posées à plat et juxtaposées, sans demi-tons ni transitions, leur sens de la ligne « calligraphique » et décorative, l'absence de perspective et de « profondeur », tout ceci a beaucoup plu à Monet, Cézanne, Degas, Lautrec, Seurat...
- Gauguin et Van Gogh n'ont pas échappé à cette fascination, mais malgré cette admiration commune, chacun en a tiré des leçons différentes, en rapport avec son style et ses aspirations.

Hokusai : Chute d'eau à Yoshino, 1808,
gravure sur bois, 36x25 cm

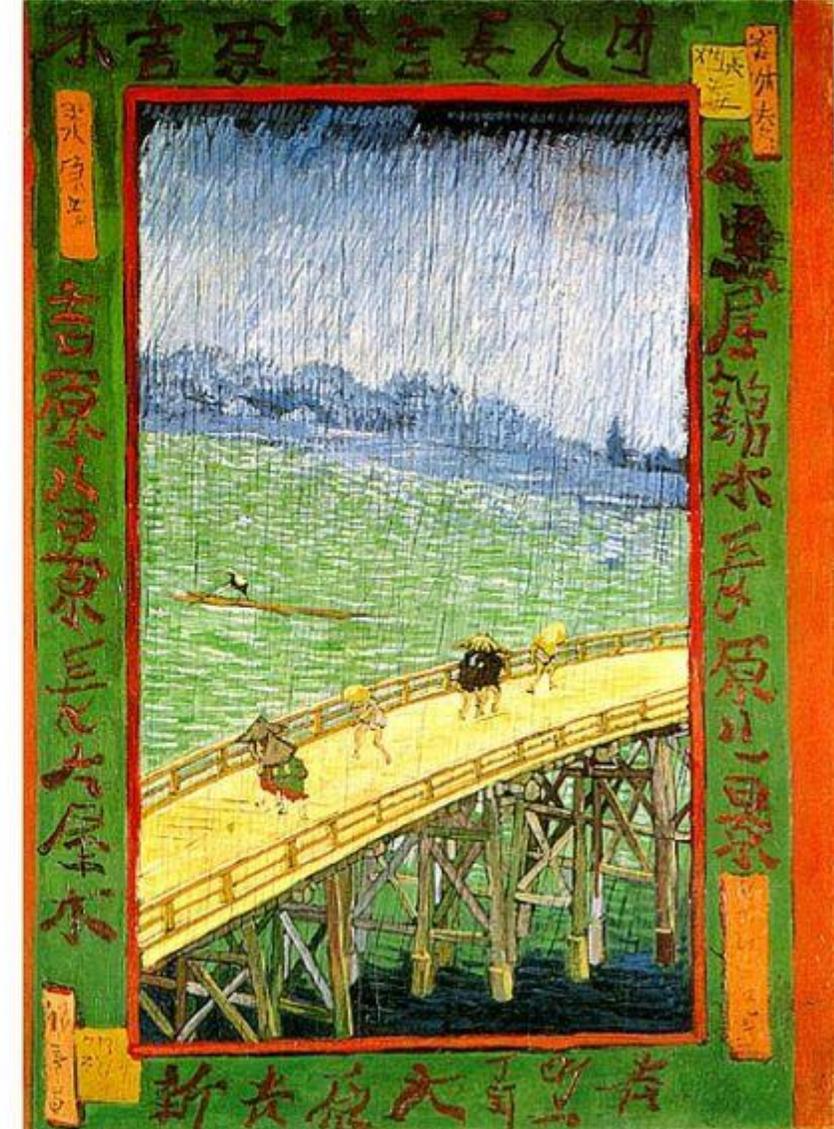
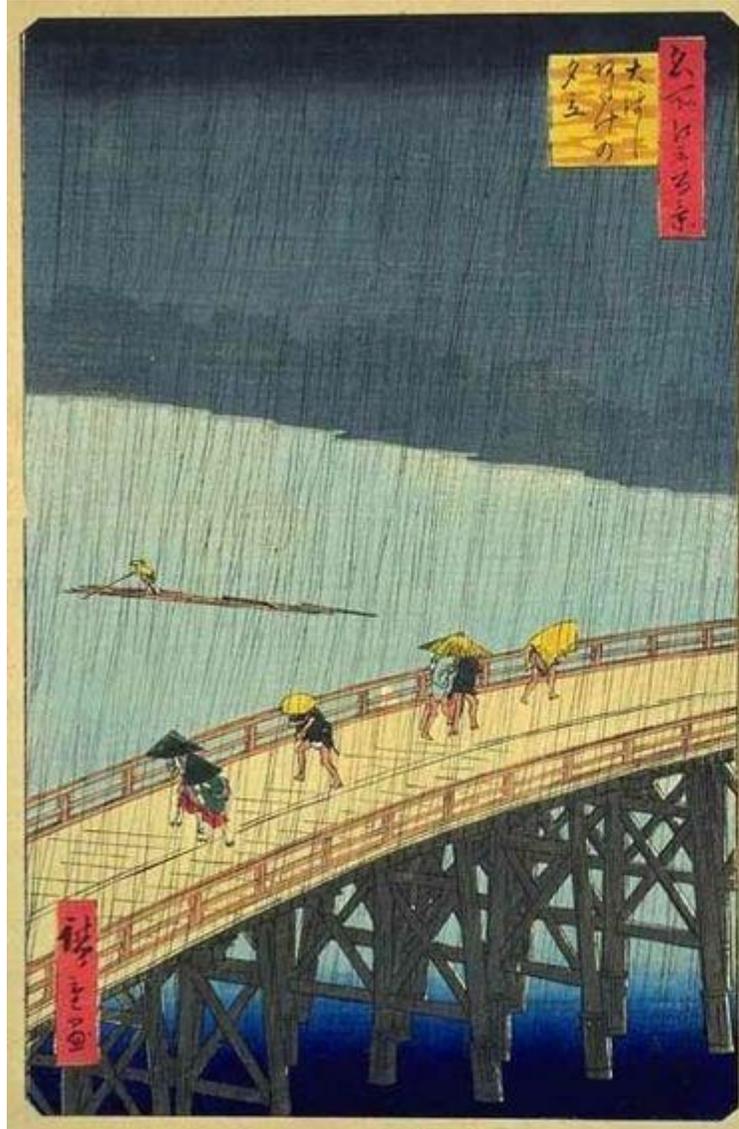


Van Gogh et Hiroshige

Godefroy Dang Nguyen

A gauche une estampe d'Hiroshige et sa copie par Van Gogh :
« Pont sous une averse »

- Van Gogh aimait à ce point les estampes japonaises que fidèle à son désir « d'apprendre » il a copié fidèlement l'une d'entre elles, tout en l'accommodant « à sa propre sauce », si l'on peut dire. Il n'y a qu'à observer les rides sur l'eau (absentes dans l'original) ou les tons plus fondus chez Van Gogh, plus contrastés chez Hiroshige



Gauguin et Hokusai

- Même fascination de Gauguin, mais peut être pour la valeur décorative et « calligraphique » des estampes. La forme de la vague mais aussi les a à-plats de couleur se retrouvent dans le tableau de Gauguin à droite, « La plage au Pouldu ».



La découverte de la lumière et de la couleur?

Godefroy Dang Nguyen

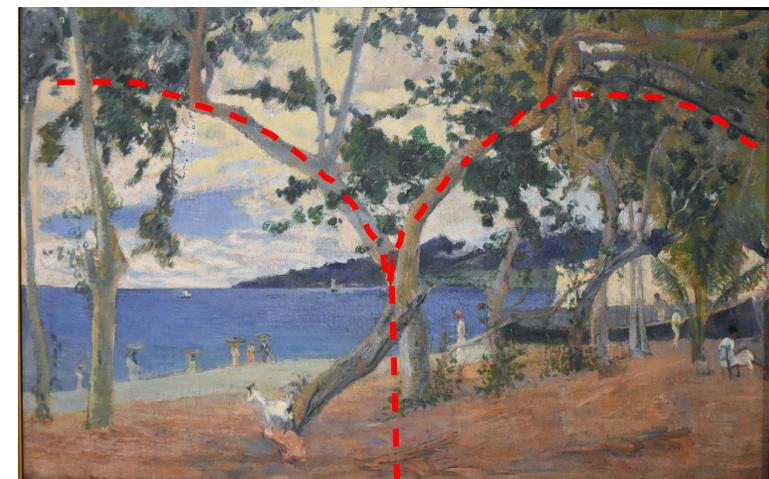
- Chacun à sa manière, Van Gogh et Gauguin vont tourner le dos à l'impressionnisme (notamment à la juxtaposition prismatique des petites touches de couleur différentes qui se fondent dans le regard à distance, technique que Seurat au contraire est en train d'approfondir à cette époque), en retrouvant « la couleur pure », peignant dans leur tableau de grandes zones colorées inspirées par des paysages où le soleil fait briller ces couleurs: leur inspiration, ils la trouvent en Martinique en 1887 pour Gauguin, en Arles en 1888 pour Van Gogh. Ainsi dans ces deux chefs-d'œuvres, le ciel uni de Van Gogh, la distribution de couleurs chez Gauguin, marquent un souci de présenter la couleur comme élément de construction de la composition



Gauguin: La baie de St Pierre, 1887, 54,5x89,5 cm

Godefroy Dang Nguyen

- Le tableau est peint de façon assez traditionnelle, avec une composition bien structurée. Il pourrait être l'œuvre d'un impressionniste. Mais le contraste des couleurs, notamment l'opposition des vastes zones de tons froids (vert des feuillages/ bleu de la mer) et des tons chauds (jaune clair de la maison, brun/ orange du chemin) montrent l'intérêt de Gauguin pour la couleur en tant qu'expression des sentiments. Les personnages à échelle réduite ne jouent aucun rôle. Ce ne sont que de petites taches de couleur.
- La réduction ci-dessous exhibe les lignes de force de la structure (pointillés) : un tronc qui s'évase en corolle en premier plan. Mais à gauche ceux de deux arbres donnent de la solidité, alors qu'à droite le chemin fuyant et les formes tortueuses des arbres de second plan fournissent au regard une échappée « dynamique ».



Van Gogh : Le pont de Langlois, 1888, 54x65 cm

Godefroy Dang Nguyen

- Un des premiers tableaux peints à son arrivée en Arles. Il reprend mais de façon plus classique le thème du pont d'Hiroshige, qu'il avait copié. Domine dans ce tableau un sentiment de sérénité.
- L'idée de Van Gogh était de pouvoir vendre ce tableau en Hollande, pays plus traditionnel que la France. D'où la composition assez classique.
- Mais l'ouvrage est aussi plein de trouvailles. Il est fondé sur le contraste de couleurs entre le bleu du ciel et des eaux, le pont jaune, le terrain brun orangé et l'herbe verte. Ces couleurs extrêmement brillantes devaient impressionner les bataves, habitués aux marrons, sombres ou gris.
- Les grandes touffes en bas sont sans doute un emprunt aux estampes japonaises.
- Les personnages ne jouent aucun rôle, ce sont les couleurs les protagonistes. Les lavandières cependant, provoquent les ondes circulaires blanches se propageant sur l'eau.
- Le reflet du canal sur le mur interne du pont le fait devenir bleu clair, mais lumineux. Les murs du pont, avec leurs contrastes entre pierres sombres et claires, sont aussi chatoyants.



Van Gogh, « La moisson », Juin 1888, 73x92 cm

Godefroy Dang Nguyen

- Dans le midi, Van Gogh parvient à se « ressourcer ». Il imagine la région comme un « autre Japon », où il pourra mener une vie simple, loin des joutes intellectuelles un peu artificielles du milieu parisien. Il souhaite créer une communauté d'artistes et peindre la « lumière » et ses manifestations sur la couleur.

- Ici Van Gogh peint de façon « classique » un paysage de la plaine de Crau.
- Les couleurs chaudes dominent : les différentes nuances d'orange et de jaune se succèdent de façon parallèle jusqu'à la ligne d'horizon de collines bleu/mauve, et au ciel clair.
- Les maisons et les objets (charrettes, meule) sont décrits de façon objective.
- La charrette bleue est au centre exact du tableau et elle établit un contraste avec les jaunes alentour, de même que les roues de charriot rouge à droite, ou le taillis vert devant.
- Van Gogh s'imprègne de la couleur du midi qu'il restitue



Chacun enfin son style propre ?

- On peut mettre en lien deux tableaux peints par Gauguin et Van Gogh peu avant leur cohabitation en Arles en octobre 1888. Chacun de ces tableaux fait partie des chefs-d'œuvre absolus de son auteur. Ils ont pour point commun la bizarrerie de la perspective, l'impression que le monde représenté est filtré par une vision altérée, peu respectueuse de la réalité



Gauguin face à l'académisme

Ces deux tableaux de bretonnes ont été peints presque au même moment, mais n'ont aucun rapport. Leur confrontation permet de mesurer l'écart de Gauguin avec la peinture « académique ». Celle-ci paraît extrêmement réaliste, celle de Gauguin purement irréaliste, graphique, décorative.



Pascal Dagnan-Bouveret,
Bretonnes au Pardon,
1887, 125x141 cm

- Ce tableau est un exemple du style académique « paysan » que pratiquait notamment Jules Breton.
- A regarder les visages, on a l'impression de voir une vieille photo en sepia. La composition est élaborée avec ce contraste de blanc et de noir des costumes, sur le fond brun de la terre et le beige pâle du ciel.
- Le peintre a voulu rendre la dignité et la beauté des visages féminins, la diversité des âges, en caractérisant notamment les trois figures de face. Les hommes à l'inverse, sont à peine esquissés.
- De même l'arrière plan, lui aussi à peine ébauché, montre qu'il s'agit bien de peinture et pas de photographie.



Vision après le sermon,
1888, 72x91 cm

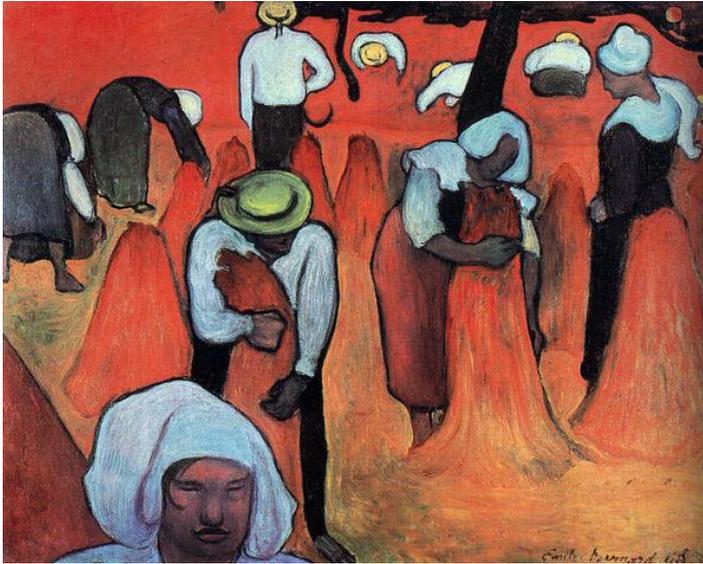
- Peint avant son séjour à Arles, c'est sans doute le tableau le plus important de toute son oeuvre, même si ce n'est pas le plus beau.
- Avec cette toile, il affirme son esprit révolutionnaire: la réalité observée n'est qu'un filtre pour l'imagination.
- De fait les bretonnes sont « réelles », mais ce qu'elles voient est imaginaire: la prairie rouge, le combat au loin entre Jacob et l'Ange, la vache lilliputienne, l'arbre au milieu qui sépare la réalité de l'imagination.
- Le cadrage par en dessus, les silhouettes soulignées par un contour noir sont particuliers.



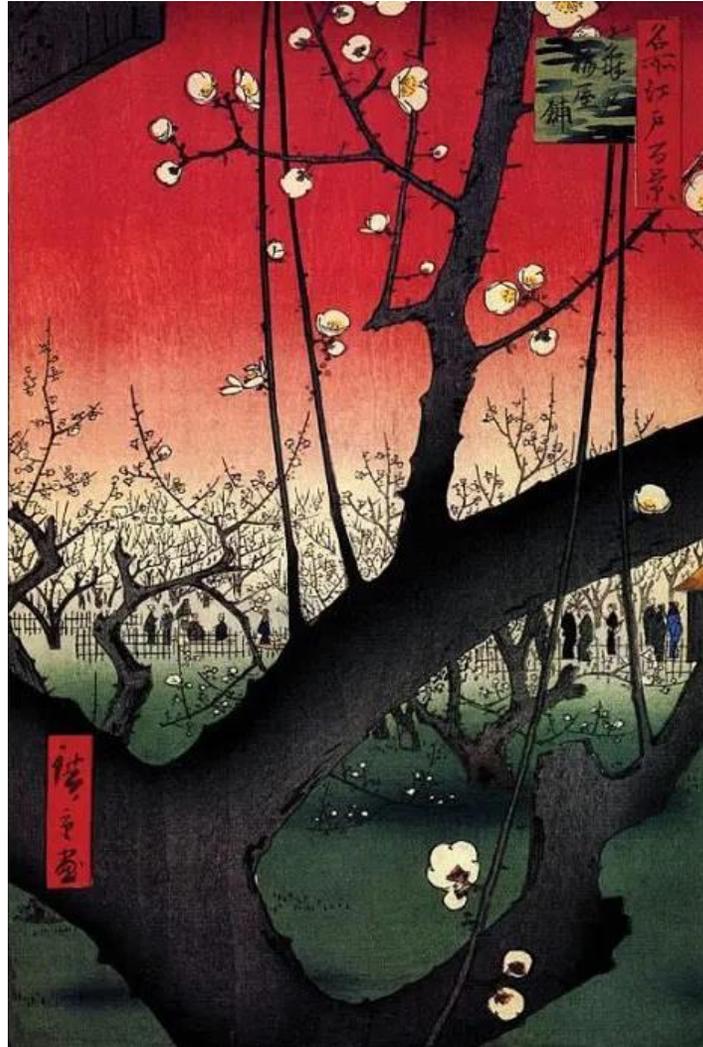
Les sources d'inspiration de Gauguin

Godefroy Dang Nguyen

- Dans ce tableau, Gauguin combine plusieurs éléments qu'il assemble pour réaliser une œuvre novatrice. Les bretonnes occupant la partie basse et la vision de loin de l'ange et de Jacob, rappellent les tableaux de Degas eux-mêmes inspirés des cadrages japonais. L'immense surface rouge unie censée représenter la prairie est inspirée par le « cloisonnisme » mis au point par son ami Emile Bernard et Louis Anquetin.



Le Tableau de Bernard « les moissonneurs » réalisé en Bretagne peu avant celui de Gauguin, montre la technique du cloisonnisme: surfaces à plat, couleurs juxtaposées et arbitraires silhouettes dessinées avec un contour noir, personnages schématiques.



L'estampe d'Hiroshige « Prunier en fleur » a clairement inspiré Gauguin avec ce tronc en premier plan, de même que le cadrage par en haut de Degas dans « Répétition d'un ballet sur scène »

Van Gogh Café de Nuit, sept. 1888, 70x90 cm

Godefroy Dang Nguyen

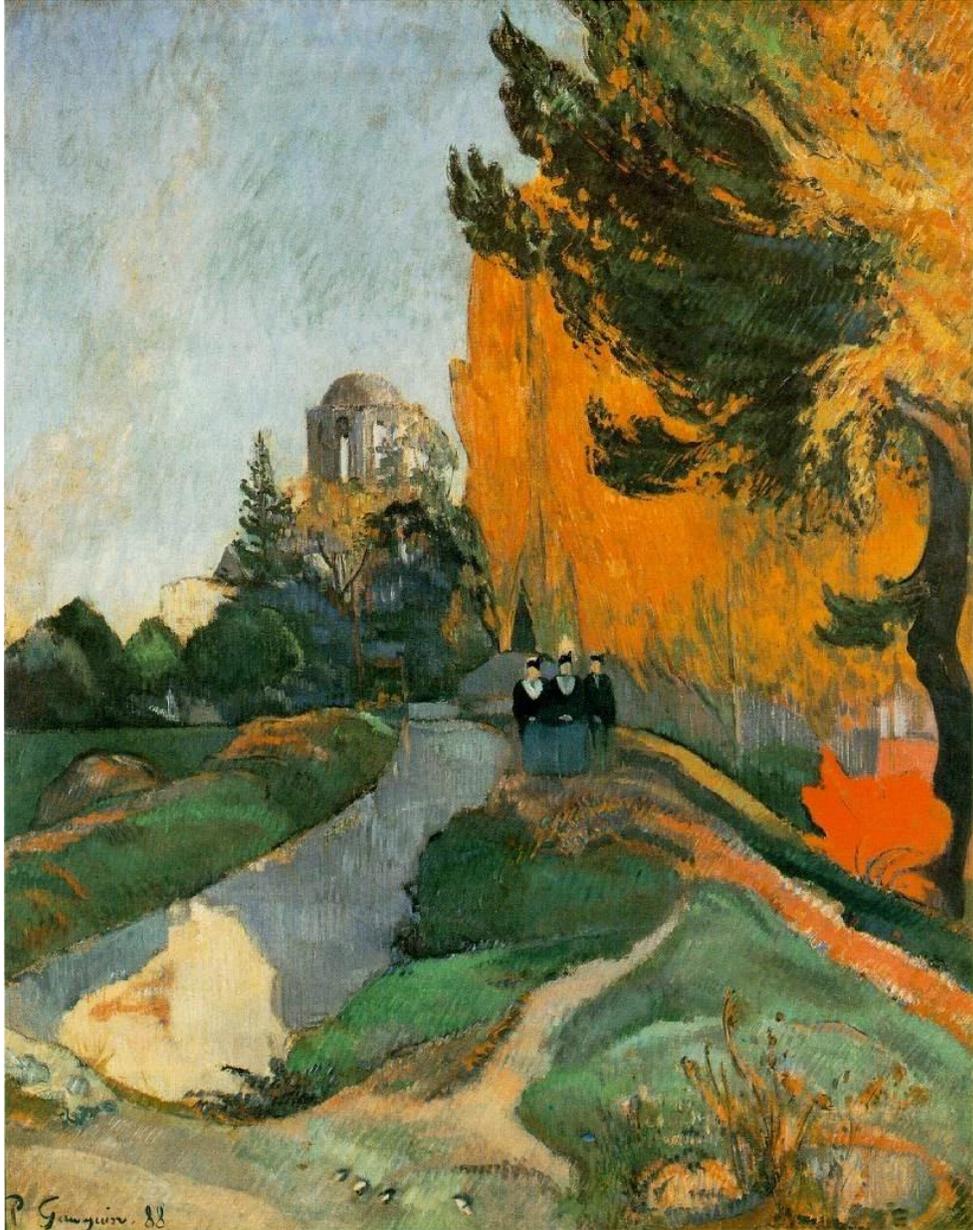
- Ce tableau diffère beaucoup des tableaux du début du séjour de Van Gogh à Arles. Trois mois sont passés depuis « la moisson », et la solitude commence à peser au peintre. Le tableau révèle son instabilité psychologique.
- Trois éléments sont dominants: le contraste des couleurs vives (rouge/ vert/ jaune), la structure de la composition où la perspective n'existe pas, les objets paraissent instables (table de billard, chaises au premier plan à gauche), et la touche de pinceau est épaisse notamment dans les halos des lampes.
- Ces éléments révèlent le désarroi de Van Gogh qui peint des personnages fatigués, murés dans leur silence mais à peine esquissés, sous l'œil impassible du garçon.
- Mais c'est le décor qui est le véritable sujet, le contraste de couleur exprime la souffrance de Van Gogh. La pseudo-perspective « fuyant » vers la porte au fond, reflète sa difficulté à restituer « l'objectivité » du décor, et sa touche épaisse, pleine de matière, exprime une volonté farouche de mettre à nu, par cette technique, la force de ses sentiments.
- Autre élément remarquable: Le vide occupe plus de la moitié du bas du tableau, reléguant les personnages au fond. Ce vide fait écho à leur solitude.



Confrontation

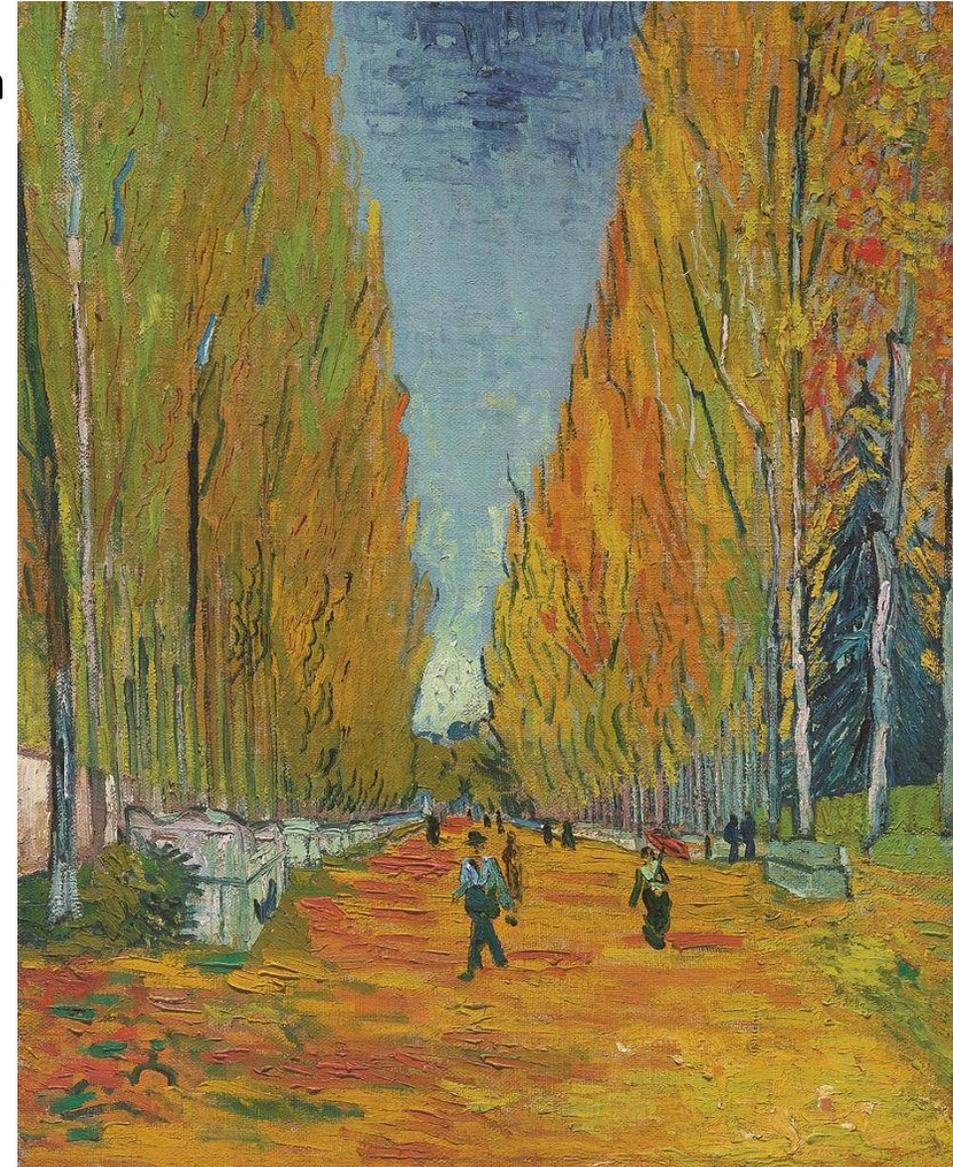
- Arrivé en Arles en octobre 1888, Gauguin s'installe avec Vincent dans la « maison jaune », que celui-ci avait préparée pour eux.
- Chacun ayant mûri son style avant leur rencontre, les échanges, initialement, furent fructueux: ils avaient quelque chose à se dire, l'un et l'autre. Les idées de Van Gogh étaient portées par la couleur comme moyen d'expression des sentiments, il aimait Delacroix. Gauguin, lui, s'était approprié le cloisonnisme, c'est-à-dire la distribution de couleurs presque uniformes, sans modelé, encadrée par un dessin de lignes noires. Il adorait Ingres et Degas.
- Mais les échanges étaient asymétriques : Van Gogh était impressionné (comme beaucoup d'autres d'ailleurs) par la forte personnalité de Gauguin, sa capacité à théoriser ses recherches, à mûrir ses idées avant de les traduire sur la toile. Gauguin a dû, lui, se méfier dès le début du caractère impulsif de son ami qui se jetait à corps perdu sur la toile dès qu'il avait une inspiration devant un « motif ».

Gauguin, 1888, 91,5 72,5 cm

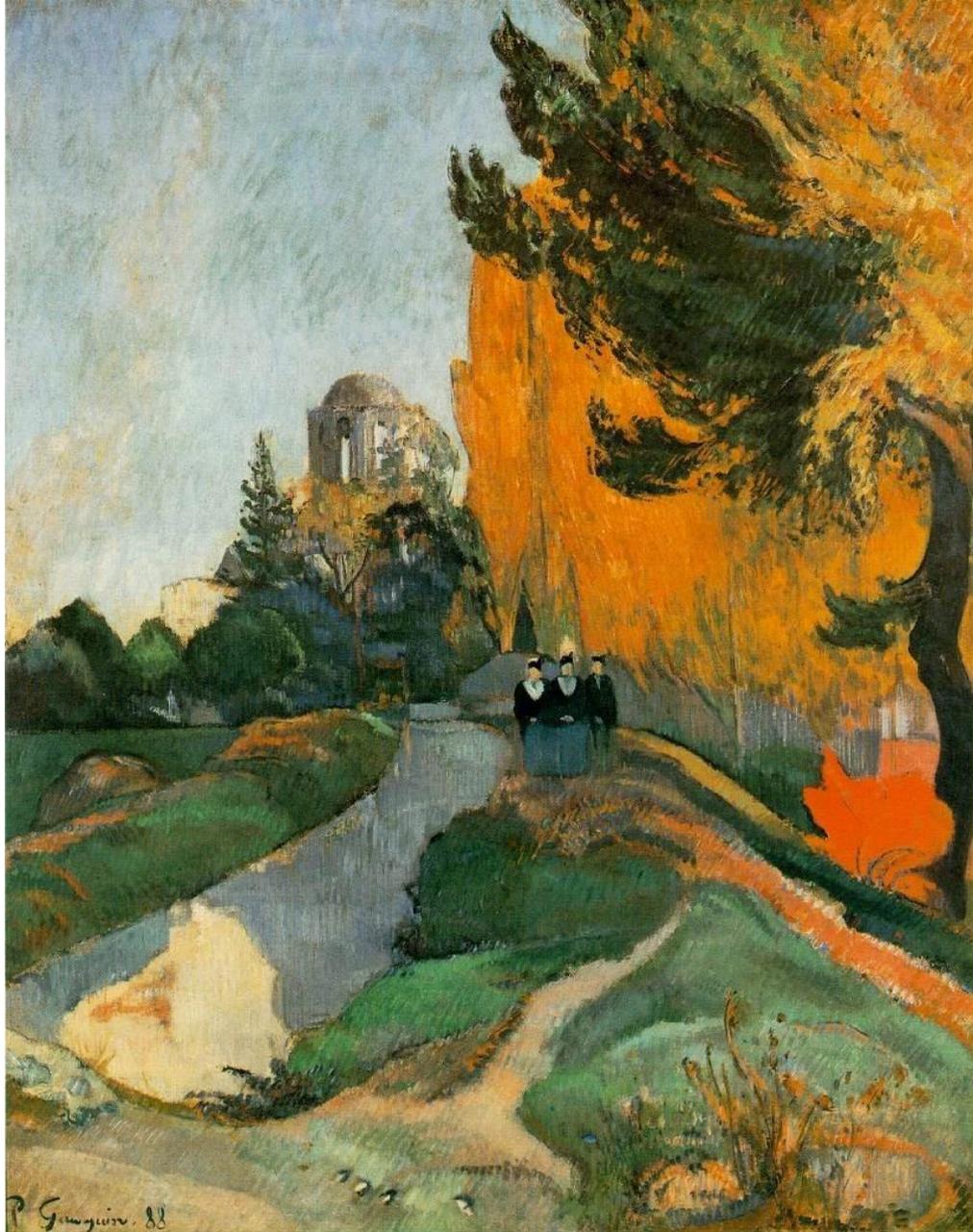


- Les deux peintres semblent jouer à rôle inversés et on a du mal à imaginer qu'ils ont peint le même sujet.
- Gauguin présente une vue décentrée (l'allée de cyprès est reléguée sur la droite, et les sarcophages la bordant ont disparu), le tableau brille de couleurs éclatantes.
- Van Gogh, lui, choisit au contraire une vue classique, de face, les détails sont esquissés avec précision, les sarcophages sont soulignés par un trait noir emprunté au cloisonnisme, mais le feuillage des cyprès évoque un ensemble de torches qui brûlent sous le ciel bleu.

Van Gogh



Gauguin Allée des Alyscamps



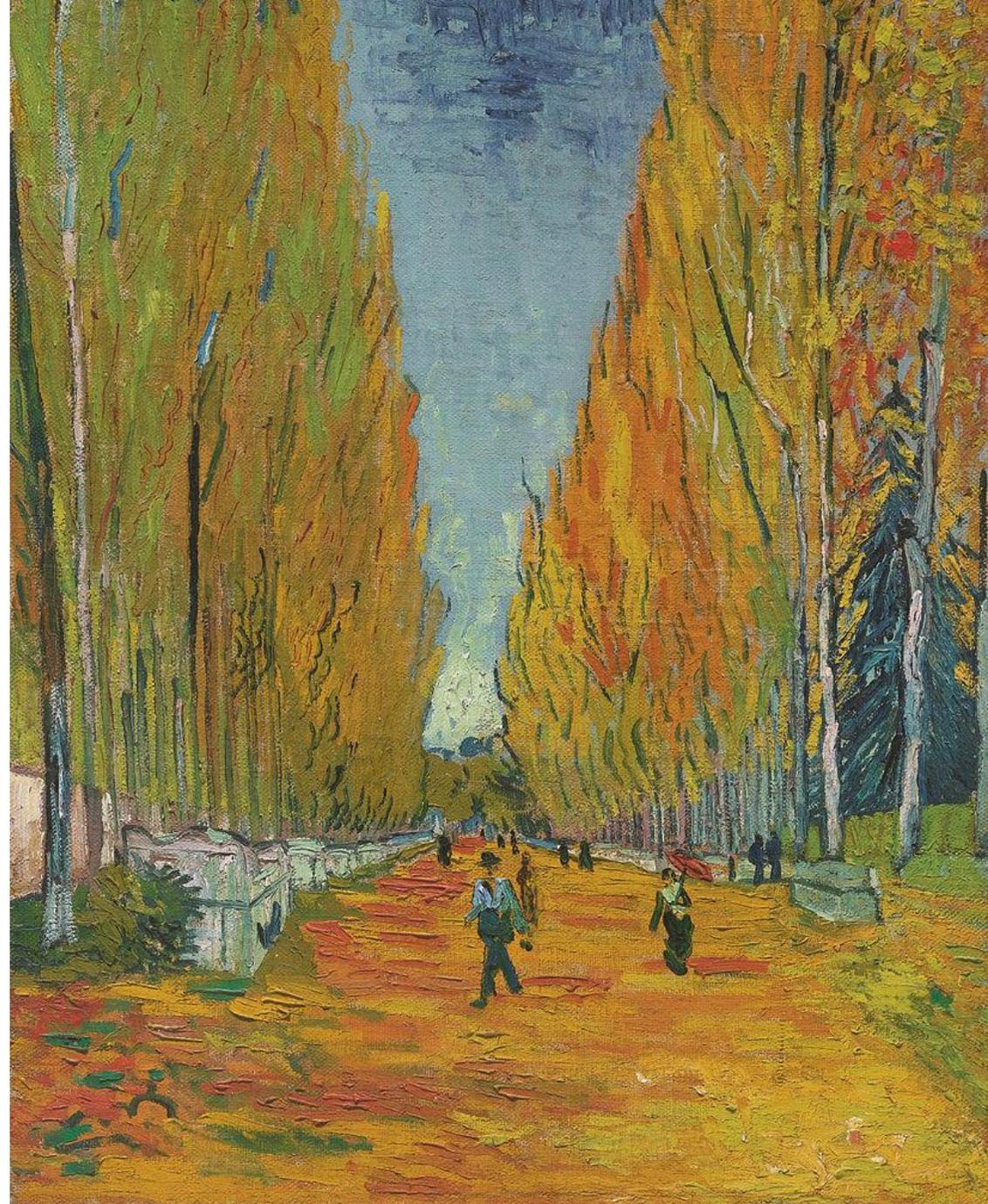
- La composition de Gauguin est moins désordonnée qu'il n'y paraît. Les couleurs froides à gauche (vert/ bleu) répondent aux couleurs chaudes (orange, jaune) à droite.
- Le canal au milieu est la colonne vertébrale d'un « entonnoir » multicolore (bleu gris, blanc cassé, vert) dont les bords convergent vers la coupole à l'arrière plan.
- 4 grandes masses émergent: le ciel, les cyprès, le canal et son « entonnoir », et le bord gauche, vert complété par le dôme du monument.
- Les 3 petits personnages en costume noir créent une stabilité dans ce paysage fuyant et multicolore, stabilité complétée par la coupole blanche au loin.

Van Gogh : Allée des Alyscamps, 1888, 92x73 cm

- La reproduction est un peu « fade » et ne rend pas justice aux couleurs de Van Gogh, notamment le feuillage et le sol d'un orange éclatant.
- Malgré tout, la touche, bien que toujours « épaisse », est relativement « disciplinée » et laisse moins apparaître ces larges coups de pinceaux.
- La composition, elle-même, est très structurée, et classique. Van Gogh peindra une autre vue de cette allée plus en rapport avec les recherches de Gauguin

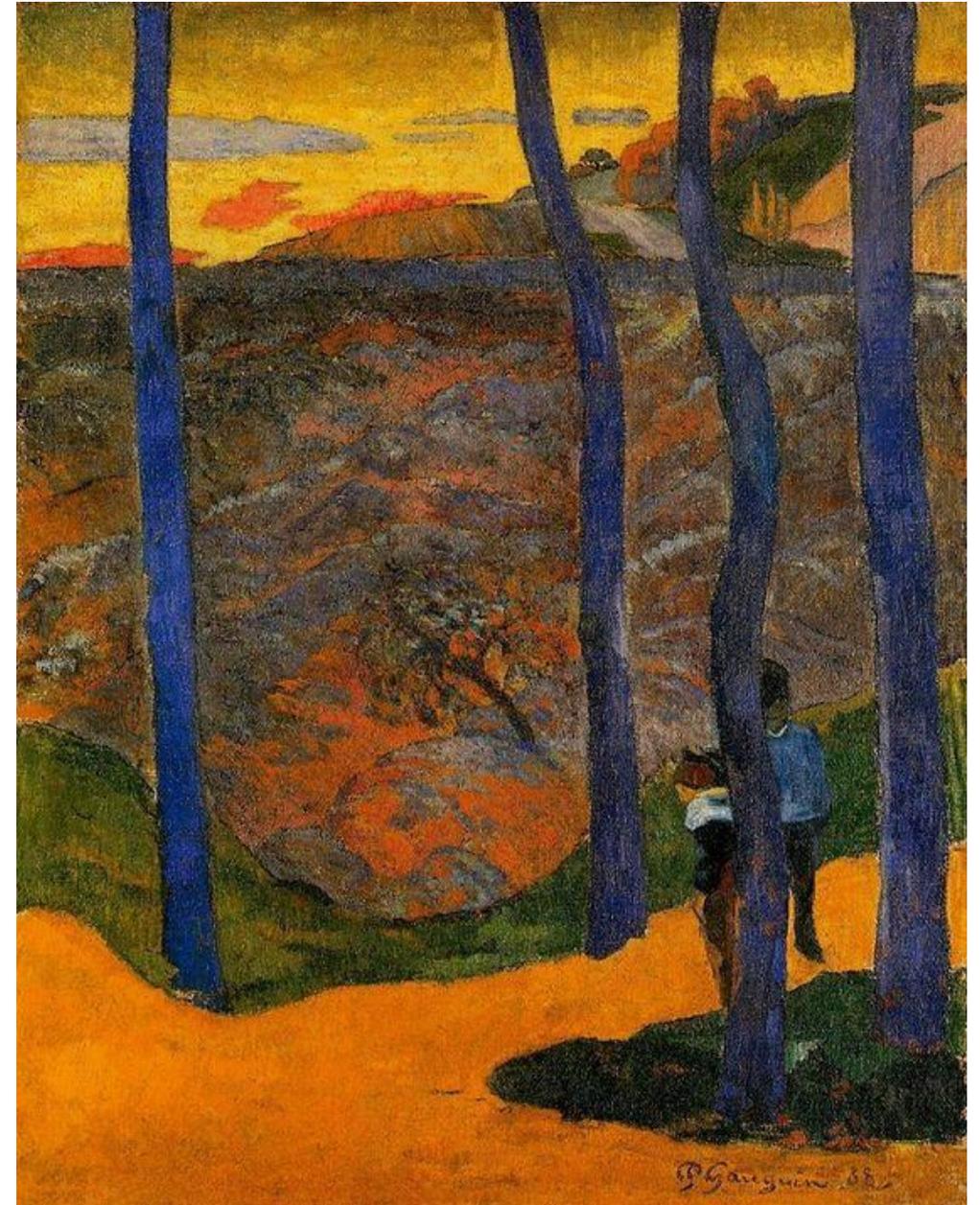


Godefroy Dang Nguyen



Les arbres bleus

- Ces deux tableaux peints en novembre 1888 sont des compositions d'atelier, où c'est plutôt Gauguin à droite qui imite Van Gogh à gauche dans le choix des couleurs, tandis que ce dernier emprunte à Gauguin la technique du cloisonnisme et un cadrage audacieux.



Van Gogh: les Alyscamps, feuilles tombantes, Nov 1888, 73x92 cm

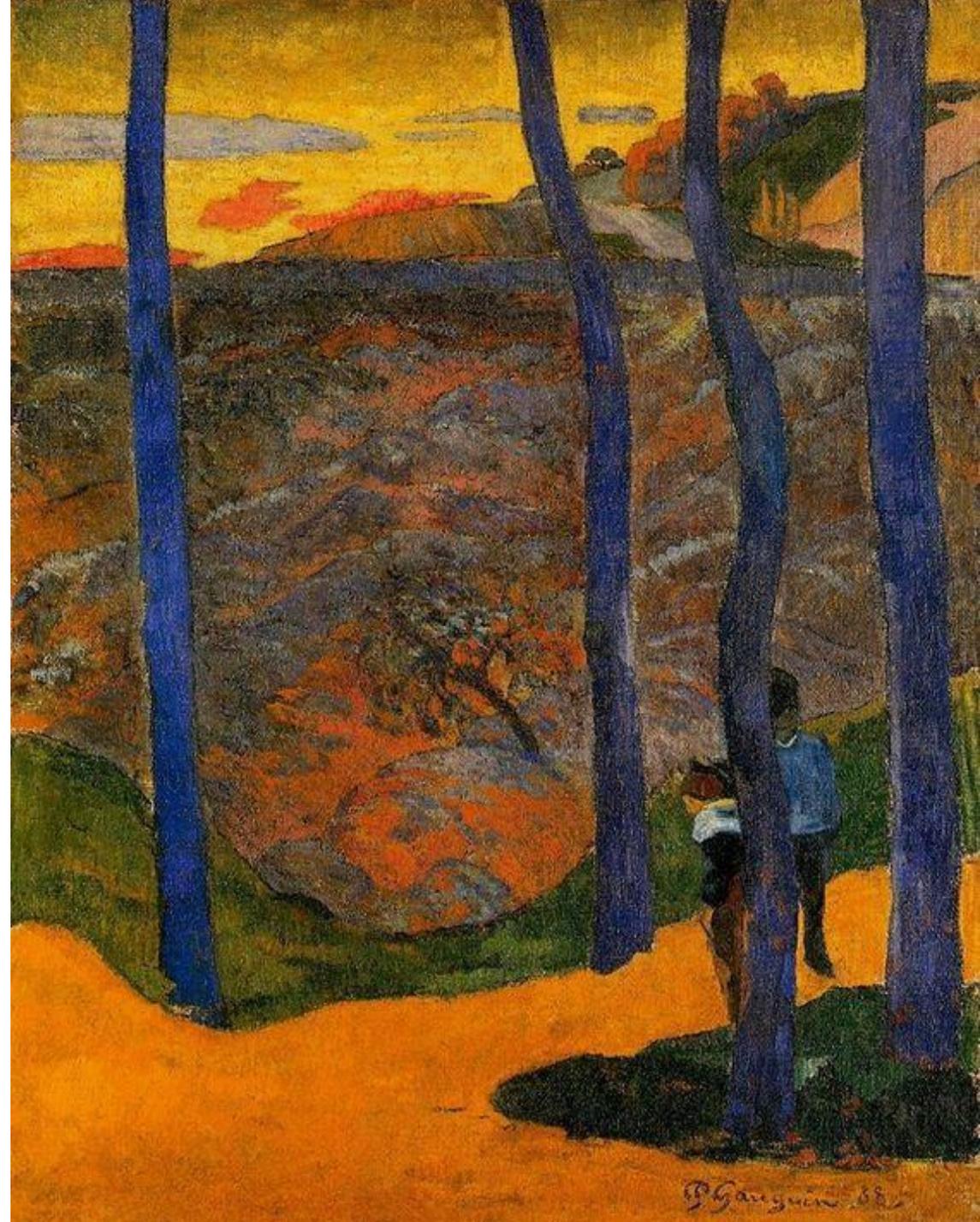
Godefroy Dang Nguyen

- Ce tableau a été composé en atelier, pour satisfaire Gauguin. Il s'appuie sur 4 œuvres de Van Gogh sur ce sujet, faites en plein air. On retrouve l'allée de sarcophages.
- La perspective est décalée, « par en haut », rappelant la « Vision après le Sermon » de Gauguin.
- De même les contours noirs autour des arbres, les couleurs posées à plat et non par taches rappellent le cloisonnisme.
- Il y a 3 zones de couleur, en diagonale, vert, rouge et brun, striées par les arbres bleus. Mais l'enfilade d'arbres semble inspirée de Puvis de Chavanne.
- Les feuilles ressemblent à des flocons de neige jaune, elles sont totalement irréelles.
- Van Gogh essaie d'appliquer les idées de Gauguin, à qui ce tableau a beaucoup plu.



Gauguin: « les arbres bleus », (ou « vous y passerez la belle ») Nov. 1888, 93x75 cm

- C'est un tableau étrange, peut être le plus proche de ceux de Van Gogh.
- Il n'y a pas la fébrilité des coups de pinceau du hollandais, mais les silhouettes des troncs d'arbre bleu, surréalistes, quadrillent, « à la japonaise », un espace presque abstrait, suggérant vaguement une colline, qui mêle des taches d'orange, de bleu/gris, de vert et de vagues silhouettes marron d'oliviers.
- Le ciel est jaune et parsemé de taches grises et orange, le chemin au premier plan est orange. Rien de moins réaliste que ces couleurs. Tout est subordonné à la juxtaposition des couleurs chaudes et froides.
- Pourtant deux personnages, un homme et une femme, se cachent derrière un tronc d'arbre et semblent avoir un dialogue que Gauguin résume dans son titre: celui d'une grande tension sexuelle entre les deux.
- L'irréalité des couleurs et des formes semble illustrer la violence rentrée des échanges. Gauguin est un peintre symboliste, qui cache des messages dans ses tableaux (ici son tempérament de séducteur invétéré).



Portrait de Madame Roulin

- Ces deux portraits d'une amie de Van Gogh ont été provoqués par une séance de pose commune. Mais ils ont beaucoup de différences et révèlent le style des deux artistes



Van Gogh



Gauguin

Van Gogh: Portrait de Mme Augustine Roulin, 1888, 55x65 cm.

- La reproduction n'est pas trop fidèle sur le plan des couleurs.
- Mais le tableau est, une fois de plus, dominé par les oppositions de bleu (froid) dans le vêtement et le décor de la fenêtre, et du jaune/ rouge (chaud) caractérisant le reste de la toile.
- La silhouette massive de Mme Roulin occupe la moitié du tableau.
- Les rapides coups de pinceau de jaune, d'ocre, sur les traits du visage et de brun et de rouge dans les cheveux, donnent beaucoup d'animation à ce portrait. Le teint jaune et bistre traduit le hâle de la dame et son exposition au soleil.
- La fenêtre laisse voir des bulbes dans des pots, promesses de naissance de fleurs. Sans doute un discret hommage à la maternité, Van Gogh appréciant cette famille nombreuse dont il peindra les enfants.



Godefroy Dang Nguyen

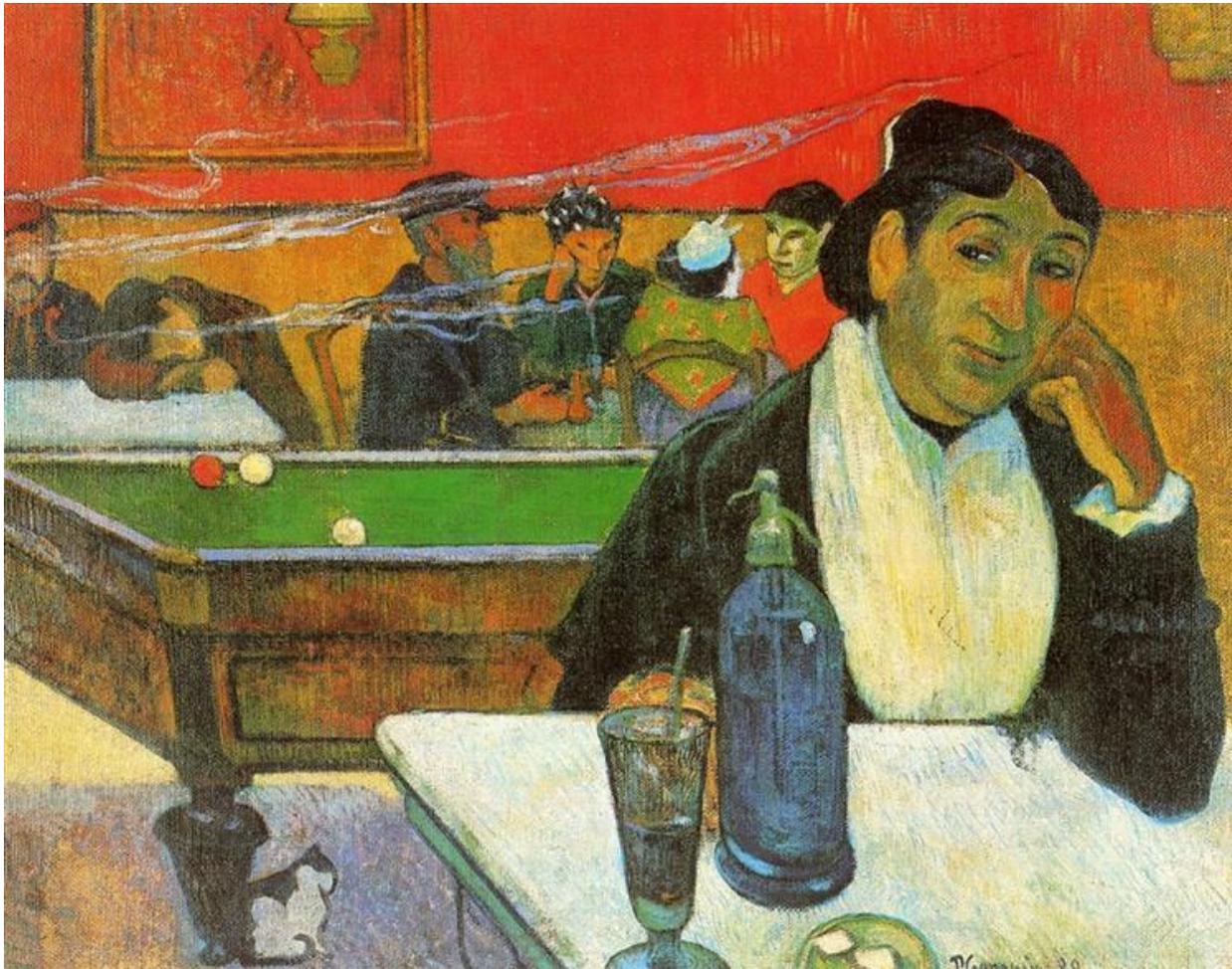
Gauguin « Madame Roulin », 1888, 50x63 cm

- C'est un tableau entièrement composé fait à partir de la séance de pose de Madame Roulin. Par rapport au tableau de Van Gogh, la robe de Madame Roulin a changé, le décor en arrière plan est un tableau « cloisonniste » où se superposent plusieurs zones de couleur unie, séparée par des traits noirs.
- Le fond bleu clair et la robe bleu/vert font dominer les tons froids.
- L'attitude de Madame Roulin paraît hiératique, elle n'a pas l'animation que l'on trouve dans le tableau de Van Gogh. Elle n'occupe qu'une moitié du tableau.



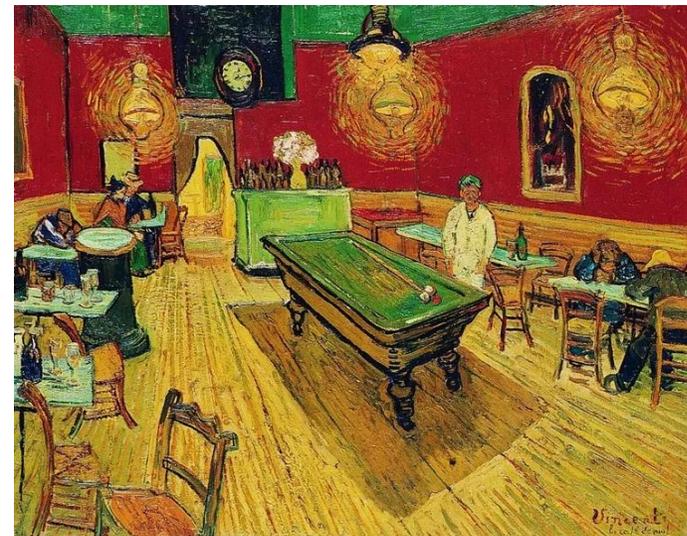
Madame Ginoux de Gauguin et Café de nuit de Van gogh

- Le décor est le même la salle de billard du café où il a vécu avant son aménagement dans la maison jaune. Mais le tableau de Van Gogh à droite, instable, violent par ses contrastes de couleur, n'a rien à voir avec la composition structurée où domine le portrait de Mme Ginoux de Gauguin.



Gauguin « Café de nuit à Arles (Madame Ginoux), 73x92 cm

- Gauguin a peint un portrait de Mme Ginoux mais l'a placé dans un autre décor, celui du café qu'avait peint son ami deux mois plus tôt. C'est évidemment une scène de pure imagination.
- On voit immédiatement la différence de conception entre les deux artistes. Le monde de Gauguin est ordonné par les lignes horizontales du billard de la table, de la tapisserie en arrière plan.
- Les zones de couleur, au lieu de s'opposer comme chez Van Gogh, se complètent ici, on passe du blanc au brun et au vert puis à l'orange et au rouge sans opposition de tons, mais par zones séparées et bien délimitées.



- La silhouette massive de Mme Ginoux décalée sur la droite et soulignée par le verre et la bouteille devant elle, n'occulte pas la frise des personnages en arrière plan.
- La colonne de fumée parfaitement arbitraire (car quasi-horizontale) donne une touche de pseudo-réalisme, tout en unifiant le tableau.

Van Gogh les arènes d'Arles, décembre 1888, 73x92 cm

- Van Gogh reprend la composition de Gauguin (Sermon dans la prairie) : cadrage par en dessus, personnages coupés au premier plan, action (ici une corrida) reléguée à l'arrière plan en haut à droite et même pas visible.
- Les silhouettes sont schématiques, presque sans visage, esquissées par des traits noirs venus du cloisonnisme, les couleurs sont ternes, mais apparaissent des taches rouges dans ces tons foncé et verdâtre.
- Ce tableau censé représenter un spectacle animé, dégage une impression de tristesse, presque d'hostilité face à la foule. La maladie semble avoir pénétré la psyché de Van Gogh



Conclusion

- La rencontre entre Van Gogh et Gauguin fut-elle un échec? C'est une question difficile car elle a des implications artistiques mais aussi humaines. Ce qui est sûr, c'est qu'elle a mis le hollandais sous tension, contribuant probablement à accélérer son déséquilibre mental.
- Gauguin, plus âgé, plus réfléchi, s'est rendu compte de la situation, mais n'a sans doute rien fait pour y remédier, enfoncé qu'il était dans son égocentrisme et dans ses propres objectifs de « survivre », et de poursuivre son projet artistique. De toute façon, ayant eu quelques ventes, il avait décidé de quitter Arles.
- Sur le plan artistique, un rapprochement s'est opéré, les deux peintres tentant de s'approprier ce qui faisait l'originalité de l'autre, sans doute pour étendre ses propres capacités, pour obtenir plus « d'effets ».
- Van Gogh a testé le cloisonnisme, a essayé de peindre d'imagination. Gauguin de son côté a peut-être mieux pris en compte le rôle des contrastes de couleur comme moyen d'expression des sentiments.
- Mais globalement, leur œuvre ultérieure se ressent peu de cette rencontre. Par contre, humainement, ce fut un désastre pour Van Gogh.

Références

- AA.VV. « Van Gogh », Regards sur la peinture, Editions Fabbri, 1988.
- Marchioni N. « Van Gogh et le post-impressionnisme » Les Grands Maîtres de l'Art, Le Figaro, 2008.
- Mazzarini A. & Princi E. « Gauguin et l'école de Pont-Aven », Les Grands Maîtres de l'Art », Le Figaro, 2008.